

Pendant ce temps des militants du POR et d'ailleurs cherchaient eux aussi le contact avec Guevara (7). On écrira un jour, l'histoire de la guerilla du Che, des trahisons qui ont conduit à son assassinat, on fera justice de toutes les interprétations frauduleuses et manœuvrières auxquelles a donné lieu ce que les capitulateurs appelèrent « l'aventure bolivienne ».

Malgré la défaite, l'apparition de la guerilla avait transformé la situation politique, élevé le niveau de conscience des travailleurs, intensifié les luttes de classes, et ouvert une période de crise intense pour le régime. La crise dans l'armée, la chute de Barrientos, sont consécutives à la guerilla. Son existence a stimulé le mouvement ouvrier, et obligé le pouvoir à reculer, à rompre l'encerclement des mines.

En peu de temps, la guerilla avait fait plus que ce que les réformistes de tout poil n'ont pu réaliser ces vingt dernières années ; les opportunistes s'attendentissent facilement sur les blessés, les morts mais ils oublient que leur « pacifisme », leurs capitulations ont en vingt ans conduit la classe ouvrière de défaite en défaite, de massacre en massacre : s'il faut juger les méthodes de lutte au nombre de victimes, l'histoire a déjà tranché !

---



Le « Che » dans la guerilla.

---

(7) Dans un message codé envoyé au Che de Cuba, il est précisé : « Conversations également positives avec secteur Gonzalez du POR. A envoyé 2 boites à lettres... » (p 187 — journal de Bolivie — Petite édition Maspéro). Mais rien n'arriva à ces boites à lettres.